

136	UTBM service communication	Le Pays	samedi 14 mai 2011
		Aire Urbaine	Christian Lermينياux - administrateur provisoire - UTF - UTT - fusion - rectorat

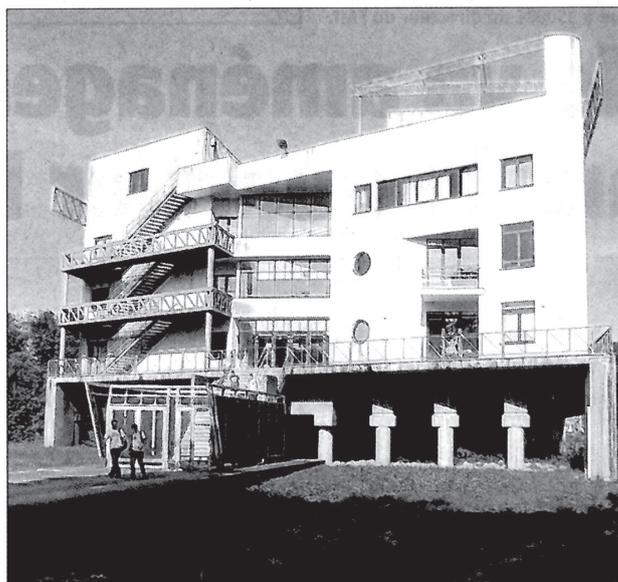
Université Après le coup de théâtre, l'UTBM s'organise

Après la démission de Christian Lermينياux, la continuité administrative s'organise à l'UTBM, en coordination avec le rectorat. Par ailleurs, l'orientation stratégique demeure la création d'une Université de technologie de France.

En visite hier matin à l'UTBM dans le cadre de l'expertise quinquennale de l'établissement par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, Eric Martin, recteur de Franche-Comté, s'est entretenu avec Michel Imbert, directeur adjoint, et Christophe de Casteljaeu, directeur général des services. Le recteur souhaitait connaître l'état d'esprit au sein de l'UTBM après la démission de l'administrateur provisoire Christian Lermينياux, et assurer l'accompagnement de l'État.

« Tout est sous contrôle »

Comme il nous l'avait confié dans notre édition d'hier, le recteur va nommer un directeur par intérim, normalement dès lundi, pour la gestion des affaires courantes. Une quinzaine de jours



L'administration de l'UTBM ne connaît pas de vacance. Photo Le Pays

plus tard, Valérie Péresse, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, nommera un administrateur provisoire qui sera chargé d'organiser le recrutement d'un directeur et de poursuivre la politique de l'établissement. Il n'y aura donc aucune vacance de l'administration à l'UTBM. « La coordination entre le rectorat et l'établissement fonctionne parfaitement, tout est sous contrôle », affirme Christophe de Casteljaeu. Le personnel et les étudiants sont donc rassurés sur leur avenir immédiat.

Médiateur neutre

Quant à l'horizon plus lointain, il reste le même, balisé depuis une résolution du conseil d'administration prise le 19 juin 2009. Robert Belot, professeur des universités et directeur du laboratoire Réçits, en livre les grandes lignes. Le concept de l'Université de technologie de France (UTF) a été imaginé à l'UTBM, par un groupe de réflexion sur la recherche diligenté par la présidente Anne Falanga, rappelle-t-il. Le vote du conseil d'administration portait sur la création d'une structure liant les universités de technologie de Compiègne (la plus ancienne), Belfort-Montbéliard et

Christian Lermينياux a joué un rôle positif car il a permis à cette idée d'entrer dans les mentalités et lui a donné un début de perspective », poursuit Robert Belot.

Le futur directeur, qui prendra selon toute vraisemblance son poste à la rentrée de septembre, devra s'inscrire dans la dynamique UTF. Pour le directeur du laboratoire Réçits, « le gouvernement pourrait décider de nommer un médiateur neutre vis-à-vis des trois structures existantes afin d'en rapprocher les points de vue. Il pourrait y avoir une étape intermédiaire avant la fusion, sous une forme à définir. Les chercheurs du groupe de réflexion sont prêts à accepter une baisse de souveraineté locale avec un leadership de Compiègne, car ce serait compensé par un surcroît de puissance et de rayonnement. »

Le conseil d'administration de l'UTBM a réaffirmé le 22 avril dernier son souhait d'avancer sur l'idée de l'UTF à trois et il n'y a aucune raison visible que cet objectif varie.

Troyes. « Nous avons inventé l'UTF car nous croyons en l'originalité du concept d'université de technologie et voulons le valoriser.

Étienne Butzbach : « Le potentiel de l'UTBM reste entier »

Étienne Butzbach, le président (MRC) de la Communauté de l'agglomération belfortaine (Cab) a réagi dès jeudi soir à l'annonce de la démission de M. Lermينياux. « Une épreuve », selon lui, mais qui n'altère pas la dynamique engagée ni les raisons d'être « optimiste ». « Le potentiel de développement de l'UTBM reste entier, souligne l'élu. Cet établissement d'enseignement supérieur compte en effet aujourd'hui plus de 2500 élèves ingénieurs et se classe dans les premières écoles d'ingénieurs post-bac. La qualité de sa recherche est aujourd'hui reconnue à sa juste valeur, l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) ayant très récemment distingué trois de ses laboratoires. » L'élu, enfin, estime que la création d'un département Énergie est un axe fort. « Je souhaite, pour ma part, qu'une démarche similaire soit engagée s'agissant des transports et des mobilités, en lien avec le pôle de compétitivité « Véhicule du Futur ».

Dynamique

« L'impulsion donnée par M. Lermينياux doit être jugée à sa juste valeur. Il a jeté les bases de la création d'une grande Université de technologie de France et su inscrire le développement de l'UTBM dans le paysage académique du Grand Est. Je ne doute pas que la dynamique créée soit poursuivie. C'est d'ailleurs en ce sens qu'une procédure de recrutement d'un directeur pour le site de Belfort a été engagée.

La coopération université/entreprise, qui a, de tout temps, fait la force de l'UTBM sera donc poursuivie, comme en témoigne le dépôt récent d'un projet de recherche dans le cadre des Instituts d'excellence pour les énergies décarbonées (IEED), ou encore le renforcement de l'implication du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) dans le cadre du laboratoire FC LAB qui travaille sur les énergies de demain, et plus particulièrement sur le développement d'une filière hydrogène. »

Suite le 20 mai

Un conseil d'administration extraordinaire est convoqué par Anne Falanga sa présidente, pour le 20 mai afin de proposer à la ministre un nom d'administrateur provisoire, d'évoquer l'organisation précise du recrutement du directeur et de pourvoir aux trois sièges vacants du conseil d'administration. Avec un nouveau directeur en poste dans la durée, l'UTBM pourra sereinement avancer dans le dossier de création d'une Université de technologie de France, un « Massachusetts Institute of Technology à la française » comme l'évoquait le sénateur du Territoire Jean-Pierre Chevènement dans *Détours*, journal de l'UTBM, en novembre 2010.